

Des jeux et des jouets archéo...logiques

Katherine Tremblay

Numéro 32, hiver 1993

Regards sur l'enfance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8323ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

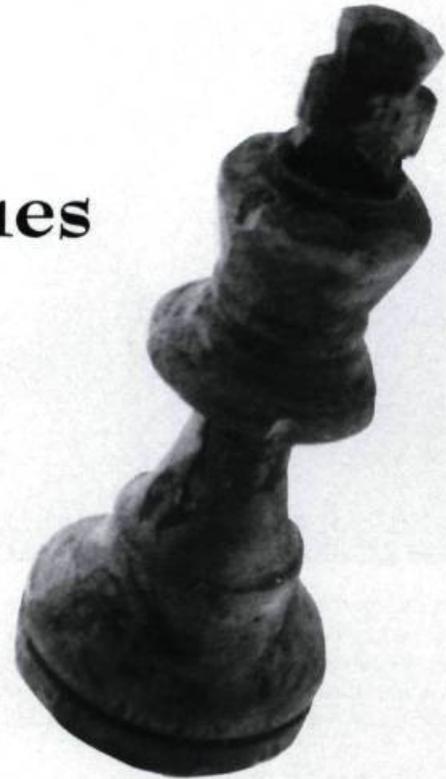
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, K. (1993). Des jeux et des jouets archéo...logiques. *Cap-aux-Diamants*, (32), 32–35.

Des jeux et des jouets archéo...logiques



**En Nouvelle-France, les enfants s'amuse-
nt avec des billes et des poupées, pendant
que leurs parents jouent aux dés, aux
dames et aux échecs.**

par Katherine Tremblay

POURQUOI JOUER? ON JOUE POUR SE DÉTENDRE, pour se divertir. Des gens sérieux diront que le loisir n'est pas un besoin essentiel, bien qu'il fasse partie d'une vie plus équilibrée. N'est-il pas important de pouvoir disposer, à certains moments, de son temps en toute liberté, de sortir du quotidien, d'appréhender de nouvelles réalités?

Chez l'enfant, le jeu s'intègre au quotidien. Il est d'abord individuel, et l'enfant crée par son intermédiaire une vie à son échelle qu'il maîtrise progressivement. Il imite les gestes des adultes puis un jour, il établit des règles. Elles ne sont pas immuables, l'enfant les modifie constamment jusqu'à ce qu'il contrôle bien la situation. Plus tard, il acceptera les règles inhérentes à certains jeux. À mesure qu'il grandit, le jeu prend une autre signification: il devient, comme chez l'adulte, un lieu d'échange social. Cette loi régit toutes les sociétés, bien qu'elle s'exprime différemment selon les contextes.

En Nouvelle-France, les arrivants disposent d'un territoire immense, à peine défriché, où la traite des fourrures constitue l'activité la plus lucrative.

Les hommes, plus nombreux à cette époque, se réunissent dans les lieux publics pour jouer aux cartes, aux dominos et au billard. Quant aux enfants, ils s'amuse-
nt le plus souvent avec des jouets fabriqués à la maison à partir de retailles de tissu ou de bois. Quelques jouets importés feront la joie d'enfants privilégiés.

Les activités de loisir ont laissé certaines traces matérielles que ce soit des documents historiques, iconographiques, des récits, des collections et des souvenirs de famille ou des collections archéologiques. Avec tous ces moyens, il devient possible de mieux connaître les divertissements du passé.

L'assemblage de jeux et de jouets trouvés lors des fouilles archéologiques de Place-Royale témoigne de quelques-uns de ces moments de détente. On y trouve un bon échantillon de billes et de jouets d'enfants, par exemple de la vaisselle miniature, quelques poupées fragmentaires et des petits animaux. Les jeux de société, associés le plus souvent au monde des adultes, sont représentés par des pièces de dominos, des pions d'échecs et un dé de poker.

La collection archéologique n'est pas représentative de tous les loisirs à Place-Royale. Une telle collection présente toujours des limites: il s'agit le plus souvent d'objets perdus ou jetés; certains matériaux, comme ceux utilisés pour les cartes à jouer, ne se conservent pas, et plusieurs types de jouets trouvés ailleurs font défaut à Place-Royale, lieu qui se caractérise par son aspect commercial plus que par sa vie domestique.

*Pièces d'échecs en bois
provenant d'un contexte
archéologique du XIX^e
siècle.
(Ministère des Affaires
culturelles. Photogra-
phie: Brigitte Ostiguy).*

Les jeux d'échecs: de la stratégie et du calcul

Les Chinois, les Perses et les Arabes ont revendiqué chacun à leur tour la paternité du jeu d'échecs. Il est difficile de trancher la question, mais on sait que ce jeu existe depuis plusieurs milliers d'années avant notre ère. On admet volontiers qu'il trouve son origine en Orient.

En Europe, comme on le voit pour les jeux de cartes, ce sont les gens aisés qui s'adonnent en premier lieu aux échecs. Ils font même partie des connaissances obligatoires de l'élite. Les échecs sont très appréciés dans les cours impériales et constituent d'ailleurs la distraction favorite de Napoléon. À la fin du XVIII^e siècle, ce jeu se rencontre dans toutes les classes sociales.

En Nouvelle-France, on joue aux échecs dès le XVII^e siècle, ce qui est attesté par des mentions de jeux d'échecs dans les inventaires après décès de riches marchands et de gens de professions libérales. Leur popularité au Canada a probablement suivi à peu près la même évolution que dans les pays européens. Cependant, ce jeu n'atteindra jamais la popularité du jeu de dames.

À Place-Royale, la collection comprend trois pièces d'échecs. Les deux premières, un roi et un pion en bois du même ensemble, proviennent d'un contexte du XIX^e siècle; elles ont le profil des pièces anglaises. La troisième, un pion en alliage d'argent, a été trouvée sur le site de l'*Abitation* de Champlain, dans une couche archéologique datée de 1608 à 1624. La première habitation, construite en 1608, sert à la fois de logis pour les premiers résidents et de magasin où sont entreposés les denrées de même que le matériel et les fournitures pour la traite. Ce pion a une importance considérable puisqu'il apporte une preuve tangible de la présence des jeux d'échecs au Canada dans les premières décennies du XVII^e siècle.

Les jeux de dames: des dames françaises et des dames polonaises

L'origine du jeu de dames demeure assez obscure. Les auteurs s'entendent pour dire que ce jeu très ancien remonterait à l'Antiquité et viendrait d'Orient. Quoi qu'il en soit, c'est à partir du XV^e siècle que le jeu de dames devient vraiment populaire en Europe. Certains chercheurs pensent qu'il serait une transformation du jeu d'échecs puisqu'il utilise le même échiquier. La manière de jouer aux dames varie selon les pays: les uns demeurent fidèles au damier de 64 cases dit à la française alors que d'autres préfèrent le damier à 100 cases à la polonaise.

Les jeux de dames sont présents au Canada dès le Régime français. Le sieur de Lamotte, résidant sur la rue Notre-Dame à Montréal, possède en 1700: *un Jeu de Dame dont treize dyvoire et treize de bois Noirssy avec son sac*. Dans les collections archéologiques, les objets reliés au jeu de dames restent rares puisque les pions étaient souvent en bois.



Pièce d'échecs en alliage d'argent venant de l'Abitation de Champlain, début du XVII^e siècle.
(Ministère des Affaires culturelles. Photographie: Brigitte Ostiguy).

Un seul pion illustre ce jeu dans la collection archéologique de Place-Royale. Il provient des latrines de la maison Estèbe, contexte daté de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Cette pièce en os porte des traces de peinture noire sur une des faces. Elle est vraisemblablement importée; de facture très délicate, elle devait appartenir à un ensemble raffiné. Les pions fabriqués au Canada, à cette époque, sont plus artisanaux; faits de bois, leurs formes sont souvent plus irrégulières.

Les dés et les dominos: du hasard et des combinaisons

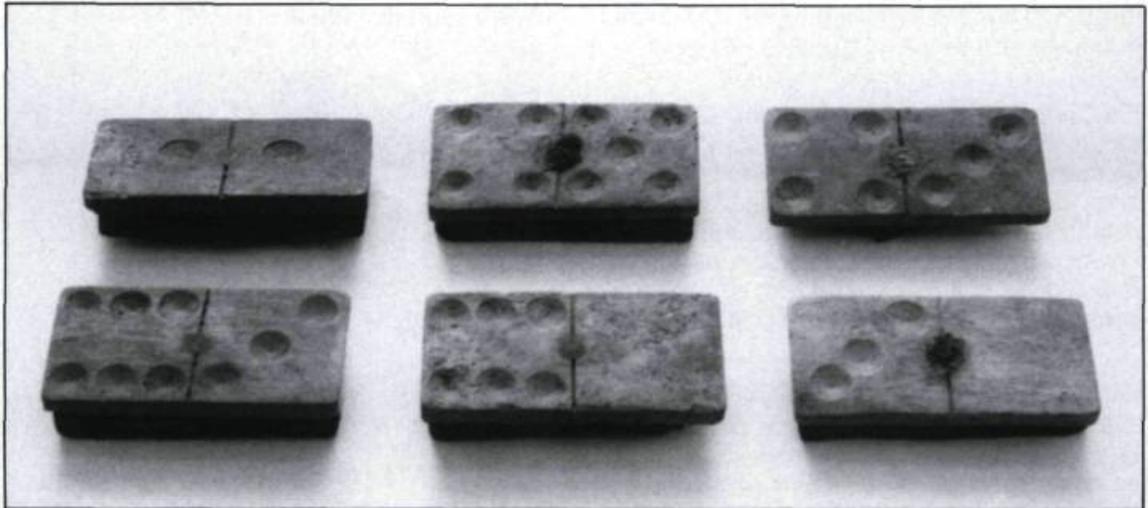
Comme les jeux de dames, les dés existent depuis l'Antiquité. En France, au XII^e siècle, leur fabrication devient si importante que des corporations se forment de même que des académies de jeux de dés. Cet engouement diminue vraisemblablement avec la popularité montante des jeux de cartes. Les dés ne sombrent toutefois jamais dans l'oubli puisqu'ils servent dans plusieurs autres jeux.

Les dés se transportent facilement et sont peu dispendieux. Durant le Régime français, de nom-

breux règlements démontrent la popularité des jeux de hasard. Les archéologues trouvent fréquemment des dés en os; cependant, seul un dé de poker présentant une figure de valet se retrouve dans la collection archéologique de Place-Royale.

La section inférieure des pièces, en bois noirci, est recouverte d'une plaque en os poli. Un deuxième ensemble, formé de trois pièces, a été recueilli dans une maison du ^{xx}e siècle. Les objets sont entièrement en bois et les cavités contiennent encore des traces de peinture. Les

Ensemble de dominos provenant de latrines du ^{xix}e siècle. (Ministère des Affaires culturelles. Photographie: Brigitte Ostiguy).



Exemples de motifs fréquemment utilisés pour décorer les billes en porcelaine. (Ministère des Affaires culturelles. Photographie: Brigitte Ostiguy).

Les dominos sont étroitement associés aux dés et sont souvent même qualifiés de «dés étendus». L'histoire du jeu de dominos est très peu connue. On constate seulement la présence de dominos en France dans la seconde moitié du ^{xviii}e siècle. On ignore la date d'apparition de ce jeu au Canada. Cependant, l'archéologie apporte quelques informations à ce sujet. Le domino le plus ancien, en os poli, provient des latrines de la maison Estèbe datées de la deuxième moitié du ^{xviii}e siècle. Les dominos ont donc été rapidement importés dans la colonie.

Six pièces de ce jeu proviennent d'un dépôt du ^{xix}e siècle. Elles font partie du même ensemble.

dominos de la collection de Place-Royale illustrent bien l'évolution de ce jeu de 1750 à nos jours et comblent ainsi une lacune dans la documentation.

Les artefacts relatifs aux jeux de hasard et de stratégie, bien que peu nombreux, présentent une partie des divertissements à Place-Royale. Quant à l'étude des jouets, elle nous informe sur les loisirs des enfants et... des adultes.

Les billes: d'hier à demain, d'ici et d'ailleurs

Qui n'a pas joué aux billes dans son enfance? Chaque petite sphère avait sa valeur propre et les plus précieuses n'étaient mises en jeu que lors d'importantes surenchères. Les Grecs utilisaient des osselets, des glands, des châtaignes ou même des olives alors que les Romains jouaient avec des noisettes.

La production massive des premières billes, en pierre, débute avec l'implantation de fabriques en Angleterre et en Hollande dès le ^{xvii}e siècle. Dans les siècles suivants, c'est l'Allemagne qui en mettra le plus sur le marché pour répondre à une demande croissante d'exportation. Les billes en terre cuite, faites principalement en Europe et aux États-Unis, deviennent très populaires au tournant du ^{xix}e siècle. Parallèlement, on assiste à la naissance de l'industrie des billes en verre, vers 1850 en Allemagne et vers 1880 aux États-Unis.

La diversité des jeux de billes n'a d'égal que le nombre d'enfants qui les manipulent. Les billes

servent aussi dans des jeux «d'adultes»; que l'on pense seulement au jeu du solitaire ou au jeu de dames chinois.

La collection archéologique de Place-Royale comprend 238 billes de différents types et d'époques diverses. La moitié de celles-ci sont en pierre, 68 en terre cuite, et 50 en verre. Pour les billes de pierre, les fabricants cherchaient à mettre en valeur la beauté naturelle des matériaux, en sélectionnant des pierres de teintes variées. Certaines billes en terre cuite ont été fabriquées à partir d'argiles de différentes couleurs mélangées et plusieurs portent une glaçure colorée. Les billes en porcelaine reçoivent très souvent des motifs géométriques, des fleurs ou des guirlandes. Enfin, les billes en verre, translucides ou opaques, offrent une gamme infinie de motifs: rubans, filaments, bandes peintes et marbrures. La bille la plus ancienne provient du site de l'habitation de Champlain et a été recueillie dans un contexte de 1688 environ.

Les poupées, la vaisselle et les animaux miniatures: la vie à l'échelle de l'enfant

L'enfant cherche depuis toujours à imiter les gestes des adultes et un des premiers jouets associés à cet apprentissage reste sans doute la poupée. Chez les Romains, la jeune fille en âge de se marier fait don de sa poupée et de ses premiers jouets au temple de Vénus. Plus tard, lorsque cette jeune femme devient mère, elle offre au temple une poupée en terre cuite, en bois, en cire ou en ivoire, symbolisant le nouveau-né. À partir du XIV^e siècle, les poupées deviennent les émissaires de la mode. Elles voyagent dans le monde pour présenter les coutumes vestimentaires en usage à la cour de France.

Au début du XVIII^e siècle, le corps de la poupée s'articule davantage et les membres, mieux taillés, deviennent plus réalistes. Les fabricants ne s'intéressent toutefois au marché de la poupée destinée aux enfants qu'au XIX^e siècle. Les premiers modèles de têtes en papier mâché font leur apparition. Au milieu de ce siècle, l'Allemagne devient un grand producteur de têtes en porcelaine. La chevelure peinte fait place à des perouques en lin ou à des cheveux humains, à la fin du XIX^e siècle. Les poupées portent progressivement des vêtements de petites filles; il faut cependant attendre 1910 pour voir apparaître les véritables «bébés».

Au pays, les poupées les plus simples sont fabriquées en tissu. La mère coud des boutons pour les yeux et brode le nez et la bouche avec des brins de laine. Au XIX^e siècle, des parties de poupées en porcelaine sont vendues au magasin général tels la tête, les bras et les jambes. Elles

sont cousues ou collées au corps en chiffon fabriqué par la mère ou la grande soeur.

La collection de Place-Royale représente bien les poupées en usage au XIX^e siècle: elle comprend une tête et trois jambes en porcelaine, probablement d'origine anglaise. La tête est ornée d'une chevelure moulée et peinte. Quatre points d'ancrage permettent de fixer le buste au corps de chiffon. Une jambe comporte aussi un petit trou de fixation.



*Tête de poupée en porcelaine.
(Ministère des Affaires culturelles. Photographie: Brigitte Ostiguy).*

Au monde des poupées se greffe celui des jouets miniatures. La collection de Place-Royale regroupe plusieurs morceaux de vaisselle en céramique et en porcelaine, probablement tous d'origine anglaise, de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle. Trois animaux miniatures complètent la collection: deux chiens et probablement un cheval, ce dernier de facture artisanale.

Faites vos jeux

Les jeux et les jouets de la collection archéologique de Place-Royale sont peu nombreux mais intéressants. Les uns apportent une preuve tangible de la pratique de certaines activités de loisir dès le XVII^e siècle, comme une pièce d'échec et les billes en pierre. D'autres, trouvés dans des contextes de différentes époques, illustrent une évolution, telles les pièces de dominos. Le pion en os de jeu de dames témoigne d'une classe sociale qui pouvait se procurer un jeu importé comme celui-là. Les billes offrent un échantillon très diversifié, allant des billes de pierre du XVII^e siècle aux billes de verre du XX^e siècle en passant par les jolies billes de porcelaine peintes du XIX^e siècle. Quelques fragments de poupées, de la vaisselle et des animaux miniatures nous transportent dans le monde secret des enfants, un monde à leur échelle. ♦

Katherine Tremblay est consultante en archéologie et en muséologie.